

# Lien—Avril 2026

E G L I S E E V A N G E L I Q U E D E S O M A I N

## LA CROIX : L'AMOUR DE DIEU À L'EXTRÊME

« Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris »

### DANS CE NUMÉRO :

La Croix : l'Amour de Dieu...	1-2
Un peu d'histoire ...	2-3
La vie de l'église	3
Jeûner pour Dieu ou pour soi?	4

À la lumière du chapitre entier d'Ésaïe 53, j'aimerais que nous nous arrêtons un moment sur une analyse profonde et saisissante des souffrances et atrocités que **Jésus a endurées de la Sainte Cène à la Croix**. Ce sera pour chacun d'entre nous une véritable "autopsie spirituelle" : nous observerons chaque étape des derniers jours de Jésus, nous examinerons **chaque douleur** qu'il a supportée physiquement, moralement et spirituellement, afin de mettre en lumière toute la puissance et la **profondeur de l'amour de Dieu** pour nous. Tout commence dans l'institution de la Sainte Cène.



Alors que Jésus partage son dernier repas avec ses disciples, il annonce la **trahison** de Judas (lisez Jean 13, 21 à 30). À cet instant précis, Jésus sait que le processus de la croix est enclenché. Ce moment de la Sainte cène, chargé d'amour pour ses disciples

et de trahison de la part de Judas, devient pour notre Sauveur le point de départ du chemin de ses terribles souffrances.

Quelques instants plus tard, nous nous retrouvons au jardin de Gethsémané.



Jésus entre dans une **angoisse** indescriptible (Luc 21, 39 à 53) Il sait exactement ce qui l'attend : la souffrance physique, certes, mais surtout le **poids du péché** de toute l'humanité qu'il va porter. La pression est telle que son corps manifeste une détresse extrême : Jésus est tellement angoissé à l'idée de tout ce qu'il allait souffrir et endurer que sa sueur s'est transformée en **grumeaux de sang**. C'est la 1ère effusion de sang de son chemin de croix. Déjà, le combat commence dans son corps.

Puis viennent l'arrestation dans ce jardin, les procès injustes devant

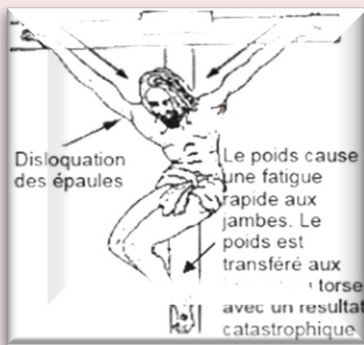
Caïphe, Ponce Pilate et Hérode et les **accusations mensongères** de la foule. Conduit devant les autorités religieuses puis devant le pouvoir romain, Jésus est jugé sans équité. On lui préfère un criminel (Barabas) : l'innocent est condamné, le coupable relâché. Quelle **injustice** ! Mais la violence s'intensifie. Jésus est **giflé, humilié, moqué** : on lui arrache les poils de sa barbe (2<sup>ème</sup> effusion de sang), on le couvre de dérision en posant sur sa tête une couronne d'épines (3<sup>ème</sup> effusion de sang) comme une parodie de royauté.



Et comme si tout ce que Jésus a déjà enduré n'était pas suffisant vient le moment de la **flagellation romaine**, d'une **brutalité extrême**, qui laisse son corps mutilé, après 40 coups de fouet au bout duquel des fragments d'os et de métal sont attachés à des lanières de cuir qui laisse la peau du dos de Jésus en lambeaux ...

L'humiliation de Jésus est à son comble quand on enlève ensuite ses vêtements pour lui mettre un manteau de pourpre. Épuisé, affaibli par les souffrances morales et physiques, à peine conscient après tout le sang qu'il a déjà perdu, Jésus doit encore porter son instrument de mort, cette croix pouvant peser 50 kg, jusqu'au mont Golgotha.

Quand Jésus arrive au lieu du crâne, on lui enlève son manteau : les plaies dues à la flagellation s'ouvrent à nouveau ce qui entraîne une douleur vive pour Jésus. **La crucifixion représente l'apogée de la souffrance.**



Ce supplice, réservé aux pires criminels, était conçu pour **faire durer l'agonie**. Là, en haut de ce mont, on cloue avec des pointes de fer effilées entre 13 et 18 cm de long Jésus au niveau des poignets afin de maintenir tout le poids du corps. Rappelons que Jésus est couché au sol, personne ne peut imaginer la douleur qu'a subi Jésus quand on relève la croix pour la mettre debout. Chaque respiration devient un combat. Chaque mouvement provoque une douleur

insoutenable. Le corps s'épuise, s'asphyxie lentement, se déshydrate... Même quand Jésus a réclamé à boire on ne lui donne que du vin mêlé de fiel (Mathieu 27,34). Le crucifié mettait en général des jours à mourir mais Jésus n'a mis que 6 heures. Pourquoi ? Parce que rien ne lui a été épargné, on a réservé à Jésus les pires souffrances, les pires atrocités, la pire barbarie qu'aucun homme sur cette terre n'a jamais subies ! Mais réduire la croix à la



souffrance physique serait incomplet. Jésus a également traversé une souffrance **morale profonde** : trahi et vendu par Judas, renié par Pierre, abandonné par ses disciples, jugé injustement, rejeté et hué par la foule, humilié. Quelle solitude... Jésus a été rejeté par tous, pour accueillir chacun d'entre nous.

**Mais il y a plus encore** que toute la barbarie et l'humiliation qu'a enduré Jésus, c'est cette souffrance spirituelle, la plus intense de toutes. Sur la croix, Jésus vit ce qu'aucun d'entre nous ne pourra jamais pleinement comprendre : **la séparation d'avec Dieu**. Celui qui a toujours été en parfaite communion avec le Père expérimente un **abandon total**. "Jésus a vécu l'abandon pour que nous ne le vivions jamais." Ce cri, déchirant » Père, pourquoi m'as-tu

abandonné ?» révèle l'ampleur du sacrifice. Chers frères et sœurs, quand nous traversons une terrible épreuve et que nous nous sentons bien seul et incompris, nous savons que Dieu se tient à nos côtés pour nous assurer de son soutien et de son amour, alors imaginez Jésus, sur cette croix, mourant pour des fautes et des péchés qu'il n'a jamais commis, se retrouvant seul, à bout de forces et sans le soutien réconfortant de Dieu son Père ! Et pourtant, au cœur même de cette horreur, Jésus manifeste une grâce bouleversante. Alors qu'il est crucifié, il prononce ces mots : "Père, pardonne-leur." **Au sommet de la douleur, il choisit encore l'amour.** Jusqu'au bout, il reste fidèle à sa mission. Ce sacrifice n'était pas subi, mais choisi car au fond, ce n'est pas la croix qui a retenu Jésus... c'est Son amour pour nous.

"Chaque goutte de sang que Jésus a perdu du jardin de Gethsémané jusqu'à la Croix raconte le prix de notre salut." Chers frères et sœurs, la prochaine fois que vous lirez le chapitre d'Ésaïe 53, prenez le temps de vous concentrer sur chaque verset que vous lirez en prenant conscience de tout ce qu'a vécu Jésus, notre Sauveur, le Juste, pour vous, simplement par Amour.

La croix n'est pas la fin de Jésus : **c'est le commencement de notre vie éternelle avec Lui.**

**Cécile Lesecq**

## UN PEU D'HISTOIRE.... LES CROIX DE MISSION DE SAINT-VÉRAN

Lorsque l'on monte vers Saint-Véran, au détour des virages, ces croix dressées dans le paysage attirent le regard. Elles semblent veiller sur le village, silencieuses mais profondément parlantes. Elles ne sont pas là

par hasard : ce sont des **croix de mission**, témoins d'une histoire spirituelle intense.

Ces croix ne sont pas de simples monuments. Elles portent souvent les **instruments de la Passion du**

**Christ** : le coq, les clous, le marteau, l'inscription INRI...

Elles rappellent ainsi que toute mission chrétienne trouve sa source dans la Croix :

l'amour donné jusqu'au bout,  
la souffrance transformée,  
l'espérance plus forte que la  
mort.

Dans le Queyras, elles servaient  
aussi de **points de rassemble-  
ment** pour les processions, no-  
tamment pour demander la pro-  
tection contre les catastrophes  
(incendies, maladies, sécheresse)  
Le fait qu'une croix apparaisse « à  
chaque virage » n'est pas anodin.  
Cela dit quelque chose de la vie  
des anciens : la foi n'était pas  
séparée du quotidien, elle accom-  
pagnait les chemins, les saisons,  
les peines et les joies. Ces croix  
étaient comme des **repères spiri-  
tuels**, au même titre que les che-  
mins de montagne sont des re-  
pères pour le marcheur.

Lorsque nous nous promenons  
dans ce village durant nos va-  
cances, ce n'est pas une supersti-  
tion mais plutôt une randonnée  
où chaque virage nous recentre  
vers Christ. C'est ainsi que je dé-  
sire également vous partager  
cette petite randonnée :



#### Se souvenir que Dieu se rencontre en chemin

Comme les missionnaires autrefois, Dieu  
ne nous attend pas seulement à l'église :  
il vient à notre rencontre dans notre

route, nos vacances, nos montées  
comme nos fatigues.

#### Transformer chaque détour en prière

Chaque virage peut devenir une  
pause intérieure :  
un merci, une intention, un regard  
vers Dieu.

#### Accepter que la foi s'inscrive dans la durée

Ces croix sont là depuis parfois des  
générations. Elles rappellent que la  
foi se construit dans le temps, pa-  
tiemment, comme un chemin de  
montagne.

#### Redécouvrir la Croix comme signe d'espérance

Dans un paysage grandiose, la croix  
ne parle pas d'abord de souffrance,  
mais de **présence fidèle** : Dieu est  
là, même dans les hauteurs, même  
dans le silence.

**Jonathan Lesecq**

## LA VIE DE L'ÉGLISE

### Une première!!

Ce mois de mars fût marqué par la pre-  
mière réunion de nos aîné(e)s autour  
d'un repas fraternel.

A l'unanimité, ils et elles ont décidé de  
remettre cela très prochainement. A cette  
occasion ils ont choisi le nom de leur  
groupe:

« *LES VEILLEURS DE LA FOI* »

Prochain rendez-vous à suivre si vous  
avez manqué celui-ci!!



## QUAND L'HISTOIRE PREND SA SOURCE

### « Jeûner pour Dieu... ou jeûner pour soi? »

Souvent perçu comme une contrainte religieuse ou une discipline austère, le jeûne traverse pourtant toute la Bible avec une profondeur qui dépasse largement la simple privation. Comme le soulignait John Wesley, il s'agit avant tout **d'une expression extérieure d'une réalité intérieure**.

Dans les textes bibliques, le jeûne est omniprésent... mais aussi fréquemment **mal compris**. Certains personnages, comme David, l'ont pratiqué dans l'espoir d'obtenir une intervention divine. D'autres, comme le peuple d'Israël dénoncé par les prophètes, jeûnaient tout en gardant un cœur éloigné de Dieu. Le message est clair : on peut jeûner sans être réellement en lien avec Dieu.

Les prophètes, notamment dans le livre d'Ésaïe, renversent cette vision. Le "vrai" jeûne n'est **pas une performance religieuse**, mais une transformation intérieure qui se manifeste par la justice, le partage et l'humilité. Jean Calvin résumait cela en affirmant que le jeûne n'a **aucune valeur sans repentance sincère**.

Dans le Nouveau Testament, **Jésus ne supprime pas le jeûne, mais en purifie le sens**. Il met en garde contre l'hypocrisie et insiste sur une pratique discrète, tournée vers Dieu seul. Le jeûne devient alors un **moyen d'exprimer une dépendance plus profonde, jamais une manière de manipuler Dieu**.

Aujourd'hui encore, cette pratique reste pertinente, à condition d'en saisir le cœur. Il ne s'agit pas seulement de se priver de nourriture, mais de **se détourner de quelque chose pour se rapprocher de Dieu** : écrans, activités, habitudes. L'essentiel n'est pas ce que l'on abandonne, mais la direction que l'on prend.

Accessible et libre, le jeûne peut simplement consister à prendre un temps à part pour prier, réfléchir, chercher une direction. Avec sincérité, humilité et discrétion. En définitive, **le jeûne n'est ni une obligation ni une formule magique**. C

C'est une invitation : ralentir, recentrer sa vie, et redonner à Dieu la première place.

*Jonathan Lesecq*

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE SOMAIN  
40 RUE PASTEUR - 59 490 - SOMAIN

*restons en*  
**CONTACT**

FaceBook : EES Somain  
Site internet : [www.eglisedesomain.com](http://www.eglisedesomain.com)  
Mail : [info@eglisedesomain.com](mailto:info@eglisedesomain.com)

Responsable : Jonathan Lesecq  
Tel : 06.20.95.12.67  
Assistant : Jérémy Camara  
Tel : 06.69.12.75.89